

et il promit de le prier pour l'enfant. La duchesse était encore dans l'église que déjà on venait lui dire que l'enfant était guéri.

Sa Mortification.

Il voulait être le plus mal nourri, le plus mal vêtu, le plus mal logé de tous. Les restes de table étaient son mets de prédilection. Il recherchait les habits les plus usés, bien qu'il se fit une vertu d'être toujours très propre. A Iliceto, il se choisit pour cellule une alcôve, où ne pénétrait jamais un rayon de lumière. Son lit, ou pour mieux dire sa torture, était une pailleasse que l'alcôve pouvait à peine contenir. Deux tuiles lui servaient d'oreiller. Un frère eut un jour la curiosité d'examiner cette couche ; il la trouva remplie de pierres et d'épines, et entourée de têtes de morts.

Lorsqu'on lui assignait une cellule ordinaire, à peine en usait-il, car il la cédait à quiconque venait loger au couvent. Il prenait alors son repos sur le plancher, ou dans l'curie couché sur la paille. Souvent même, à Iliceto, il allait dormir sous le maître-autel. Dans cette couche si délicate pour sa piété, il lui arriva un jour une aventure assez plaisante. Après avoir vraisemblablement passé en prière la plus grande partie de la nuit, il s'endormit si profondément, qu'il ne se réveilla qu'au *Sanctus* de la première messe. Celle-ci fut suivie d'une seconde, puis d'une troisième ; en sorte que Gérard, pour ne pas trahir sa mortification et pour ne pas étonner les fidèles, ne put sortir de sa cachette que lorsque toutes les messes eurent été célébrées.

Les instruments dont ils se servait pour crucifier sa chair faisaient horreur à voir. Il se flagellait une ou deux fois le jour avec un faisceau de cordes humides. Le vendredi et les veilles de fêtes, il se flagellait jusqu'à l'effusion du sang, avec une discipline armée de douze étoiles d'acier aux pointes aiguës ; en sorte que son corps était toujours en plaie. Il portait presque continuellement autour du corps une large chaînette de fer armée de pointes. Il ne savait quel supplice inventer pour se martyriser.

La pureté angélique

Les prodigieuses mortifications de Gérard eurent cet heureux effet de conserver sans tache le précieux lis de sa chasteté. Un ange du ciel pourrait seul décrire la pureté de cet ange de la terre.

Dieu montra plusieurs fois, par des châtements exemplaires, le soin qu'il prenait de l'exquise pureté de son serviteur. Lorsqu'il se rendait à l'église du Saint-Esprit, à Naples, deux femmes de mauvaise réputation ne manquaient pas, chaque fois qu'il passait, d'insulter à son humilité et à sa modestie. Un jour, elles eurent l'effronterie de lui barrer le passage, l'une tenant en main un tambourin, l'autre un instrument de musique. En même temps elles chantaient des chansons obscènes accompagnées de gestes indélicats. A cette vue, Gérard s'arrêta, indigné : « Vous ne voulez donc pas en finir ? leur crie-t-il d'un ton terrible. Faudra-t-il que vous éprouviez la justice de Dieu ? A peine a-t-il achevé ces mots, qu'une de ces courtisanes tombe comme foudroyée, et rend le dernier soupir, en s'écriant - « O Madone, je meurs ! O Madone, je meurs ! »

Son esprit d'oraison

Gérard sut parfaitement unir les fonctions de Marthe et de Marie, le travail et la prière. La grâce lui avait donné une telle liberté d'esprit, que les occupations les plus multipliées et le plus fatigantes ne pouvaient interrompre son commerce avec Dieu. Il priaît toujours, et avec une foi tellement vive,